

s'agit plutôt d'un sens aigu de la responsabilité personnelle dans le combat spirituel de quiconque prend au sérieux l'idéal de la perfection chrétienne. Par là, l'étude de C. Stewart touche également l'occident, où les homélies de Macaire eurent une influence très considérable.

Michel van Esbroeck

Giorgio Levi della Vida, Pitagora, Bardesane e altri studi siriaci, a cura di Riccardo Contini, Bardi Editore, Roma 1989, XXI-194 p. [= Università di Roma. «Studi Orientali» pubblicati a cura del dipartimento di Studi Orientali, vol. VIII].

L'idée de rassembler sept contributions du grand Orientaliste G. Levi della Vida (1886-1967), successeur d'Ignacio Guidi à l'université de Rome, est des plus heureuses. R. Contini, qui nous offre ce recueil, retrace en une vingtaine de pages le contexte contemporain de la recherche dans le cadre de chaque étude. De fait, la plupart de ces études ont été trop peu remarquées, et les spécialistes qui se sont ultérieurement intéressés à ces questions ont parfois manqué à reconnaître en G.L.D.V. le précurseur de leurs conclusions. La première étude touche les sentences pythagoriciennes en syriaque, dont G.L.D.V. en 1910 déjà reprend l'édition à partir du codex Borgia 17 jusque là non utilisé en améliorant plus d'une leçon. Les trois contributions suivantes sont consacrées à Bardesane, et comportent notamment une traduction du *Livre des Lois des Pays*, où G.L.D.V. s'éloigne de l'interprétation conciliante de l'éditeur F. Nau, et rejoint à travers Ephrem un portrait du philosophe qui ressemble davantage au personnage ultérieurement replacé dans le syncrétisme philosophico-religieux d'Edesse par H. Drijvers. Ces trois études des années 1920 ont été provoquées par la personnalité d'Ernest Buonaïuti, qui lança, comme le rappelle R. Contini, la série éphémère mais active des *Scrittori Cristiani Antichi*. D'un intérêt non moins évident sont les deux contributions touchant un texte difficile à classer, que G.L.D.V. rencontra d'abord en 1910 comme un *Pseudo-Bérose* syriaque. En 1947 et 1951 il revint sur ce texte et l'édita finalement en syriaque et en arabe: l'ouvrage se présente comme une collection de sentences de douze légats, attribuée à Doustoumos Thylasos, disciple d'Apollonius de Tyane. Comme le remarque justement R. Contini, le texte arabe a attiré l'attention de plus d'un spécialiste, et dernièrement celle d'U. Weisser qui lit *Soustoumos* pour Doustoumos d'après une version arabe des *Apotelesmata* de Balinus ou Apollonius, et qui semble considérer l'attribution comme valable. L'existence d'un modèle grec reste ouverte. Car déjà G.D.L.V. avait noté les affinités avec le pseudo-Denys, la *Caverne des Trésors* et le dossier syriaque d'Alexandre, dont G. Reinink, rappelle Contini, a bien décrit les contours à l'époque d'Héraclius. Le dernier article inclus dans le recueil est un peu excentrique par rapport aux autres: il s'agit de la présence, dans un manuscrit syriaque, de l'Amérique *amliqā*. Le lecteur se sera déjà rendu compte, qu'au-delà des éditions critiques arabes et syriaques contenues dans ce recueil, il y a un rappel de l'actualité de l'œuvre de G.L.D.V. comme syriacisant dans la recherche d'aujourd'hui. Et R. Contini l'a souligné avec dextérité dans son excellente introduction.

Michel van Esbroeck

Michael Breydy, Etudes Maronites, Glückstadt 1991 (= Orientalia Biblica et Christiana, Band 2), 140 Seiten, 64,- DM.

Der Verf. legt im 2. Band der neuen Reihe »Orientalia Biblica et Christiana« zwei Studien zur Geschichte der maronitischen Literatur vor. Die erste (S. 9-79) trägt den Titel: »L'Apologie de Duayhy. Ses différentes rédactions et sa version latine« und befaßt sich mit der für die Geschichte und das Selbstverständnis der Maroniten so wichtigen »Apologie« der Patriarchen Stephan Du-